

MULLER WEISEL

Mis à part les dessins d'étude, la peinture n'a, pour l'essentiel, représenté le corps que dans des vues d'ensemble, des bustes ou des portraits de tête. Il n'y a pas de peintures de doigts de pied, d'oreilles, etc. avant l'apparition de la photographie.

La photo de détail est l'un des apports spécifiques introduits par cette nouvelle technologie de l'image dans les arts graphiques. Par la technique du gros plan, la photographie a, pour la première fois, représenté les organes du corps, des yeux aux parties génitales, de la bouche au genou, dans des images isolées. Chacun des fragments ou organes du corps furent détaillés par la photographie ; le corps fut ainsi décomposé en ses éléments, en ses composants de base... Toutes ces photos forment une sorte d'archives, de magasin, dans lesquels on peut puiser lorsqu'on veut construire une image du corps. Les représentations en gros plan des organes du corps forment donc les lettres du corps. Ce découpage alphabétique du corps commence de façon exemplaire en 1926 avec le livre "ABECEDA" de Karel Teige et Vitezslav Nezval. Par le conditionnement photographique ("photographic condition" selon Rosalind Krauss), le corps devient écriture. C'est ainsi que la construction graphique du corps se présente en quatre phases :

**Lire l'écriture du corps : sa décomposition en fragments élémentaires.**

Le caractère absolu des fragments du corps conduisit à une sorte de grammaire visuelle du corps, de sémiologie du corps. Le corps devint un langage des signes, une chaîne de signifiants. Par le biais de la photographie, le corps est lu en tant qu'écriture, décomposé en lettres, analysé, détaillé, fragmenté. Les lettres du corps furent identifiées, localisées, en un mot : ordonnées.

C'est avec la vue du détail que commence le séquençage du corps en éléments constitutifs, c'est-à-dire en lettres. Le corps est "morcelé" (Lacan), décomposé en parties isolées. Le corps est déchiffré, codé. Même sa numérisation commence.

**Ecrire le corps : sa recombinaison.**

Après l'analyse du corps, vient la synthèse. Dans la technique du photomontage, particulièrement celle mise en œuvre par les surréalistes, les organes et les fragments du corps sont employés comme autant d'éléments, autrement dit comme des lettres pour de nouvelles combinaisons. Après la lecture du corps, son séquençage en lettres que sont les éléments du corps, viennent l'écriture et la réécriture du corps, c'est-à-dire l'ordonnement des éléments du corps, non pas selon les règles de l'ancienne grammaire naturelle, mais selon une toute nouvelle grammaire artificielle.

Tout comme dans l'anagramme littéraire, où de nouveaux mots chargés de sens peuvent naître à partir d'une même quantité de lettres (comme par exemple : *gare* peut donner *rage*), les moyens techniques ont imposé le cadre qui permet de produire des corps sans cesse nouveaux à partir d'une même quantité d'organes ou, du moins, en ont donné la possibilité. Par le biais d'un découpage raisonné sur le principe de l'alphabet, autrement dit d'un séquençage, le corps est devenu un système variable. Le corps en tant que chaîne ordonnée d'organes est devenu une chaîne de signes, ou même de lettres qui peuvent être constamment restructurées, voire déstructurées, comme le souligne Claude Cahun.

L'écriture du corps pouvait dès lors être réécrite. A l'aide des ciseaux, le corps décomposé d'une photographie fut recomposé au montage. Le

photomonteur devint constructeur. L'artiste en tant que constructeur retranscrivit, recombina, reconfigura à nouveau le corps.

C'est en 1934 que Hans Bellmer imagine pour qualifier cette pratique de la recombinaison des organes du corps l'appellation "Le corps anagrammatique". L'expérience de la photographie a conduit Bellmer à transférer également les possibilités du domaine de la photographie à la sculpture tridimensionnelle. Les portraits photographiques de ses poupées montrent dans des configurations sans cesse renouvelées pour la première fois le corps anagrammatique. Bellmer a traité le corps comme une représentation graphique. Du fait que dans l'œuvre photographique les éléments du corps pouvaient être recomposés à l'infini, Bellmer se créa la possibilité de recomposer et d'éditer sans cesse de nouvelles figures à partir d'organes du corps tridimensionnels. Il recombina ainsi à satiété de nouveaux corps à partir des mêmes éléments, des mêmes lettres du corps. Ce reconditionnement, ce reformattage constant du corps, c'est justement la rédaction et la réédition de l'écriture du corps. Dans le corps anagrammatique, le corps naturel est, pour la première fois, reprogrammé artificiellement. Le séquençage des lettres du corps est recombinaison, reconfiguré, recomposé. Le corps qui est traité lui-même comme une représentation qui peut être sans cesse recombinaison est le résultat d'une construction photographique ou graphique du corps. Comme le montre la "Poupée" de Bellmer, ce résultat est susceptible de produire des effets inquiétants jusqu'à aujourd'hui (de Günter Brus à Jack et Dinos Chapman en passant par Cindy Sherman) parce qu'un corps qui ne se libère pas de son image, mais qui est absorbé par elle en disparaissant complètement dans la représenta-

tion visuelle, est un corps qui ne place pas des corps étrangers au dessus du sien ou bien se mesure à eux, mais qui produit des corps étrangers à partir du sien propre. Le corps photographique, le corps graphique n'est donc pas le propre corps, n'est plus le lieu naturel de l'identité. En tant que corps recombinaison, il est le lieu d'une identité à combinaisons multiples et optionnelles.

**Lire le corps corrigé : le cyborg**

En raison de la liberté de la progressivité et de la combinatoire des organes du corps, on en arrive aussi à l'échange partiel, voire à la substitution des organes naturels du corps par d'autres nés de la technique. Lors de cette fusion d'objets, d'éléments corporels et artificiels, on aboutit à des extensions du concept de corps vers le domaine des objets, et non pas comme dans l'art classique vers celui des animaux (cf. Maria Lassnig et Valie Export).

**Copier le corps : le corps virtuel**

Avec la photographie numérique, cette image du corps produite de façon parfaitement synthétique, le corps se transforme totalement en graphisme. Le corps est formé selon des représentations et manipulé en tant que tel. Le corps humain se libère définitivement des contraintes de la nature. Du corps cloné au corps virtuel, nous voyons que les contingences naturelles du corps ont été abandonnées au profit de possibilités sociales de dé- et reconstructions. Les répliques et duplications graphiques du corps passent du *locus naturalis* au *locus technicus* (cf. Inez van Lamsweerde et Nadia Magnenat Thalmann).

Ces quatre phases de la construction graphique du corps montrent comment le corps humain réagit

aux représentations que les moyens techniques, au premier rang desquels la photographie, ont donné du corps. Les corps réels ont toujours davantage essayé de ressembler aux représentations des corps. Par le moyen de la diététique, de la pharmacie, du sport, de l'aérobic, du bodybuilding, du maquillage, du body styling et finalement de la chirurgie esthétique, le corps est reconditionné et reconstruit jusqu'à ce qu'il corresponde aux idéaux que les moyens techniques ont fixé comme image du corps. Ces techniques du corps sont les fantasmes d'une culture du corps obsessionnelle dont l'axe est la recombinaison et la reprogrammation du corps, laquelle finit par aboutir aux techniques génétiques. Les moyens techniques sont des technologies de restructuration du corps comparables aux technologies de restructuration par l'A.D.N.. Lors du travail de recombinaison photographique du corps par le montage, le collage, la multiplication, la réplique, le coup de ciseaux correspond assez exactement au travail des enzymes de transcription, de duplication et de restriction au cours des recombinaisons génétiques. Les moyens techniques mis en œuvre, de la photographie à l'ordinateur, ont montré à quoi devait ressembler le programme d'un organisme (en l'espèce du corps) qui peut se modifier lui-même, de ses organes jusqu'à ses gènes inclus, au moyen de ses propres composants. Ce programme est l'illustration du corps anagrammatique de l'époque actuelle.

De ce fait, la métaphore de l'anagramme s'étend des organes du corps en tant que lettres aux gènes du corps en tant que lettres également. Dans les deux cas, des séquences ordonnées selon un ordre préalable sont recombinaison, copiées, corrigées. La pratique du photomontage a anticipé la reprogrammation de l'A.D.N.. L'aspect du corps reconfiguré par la photographie et la sculpture annonce l'horizon du corps génétiquement modifié.

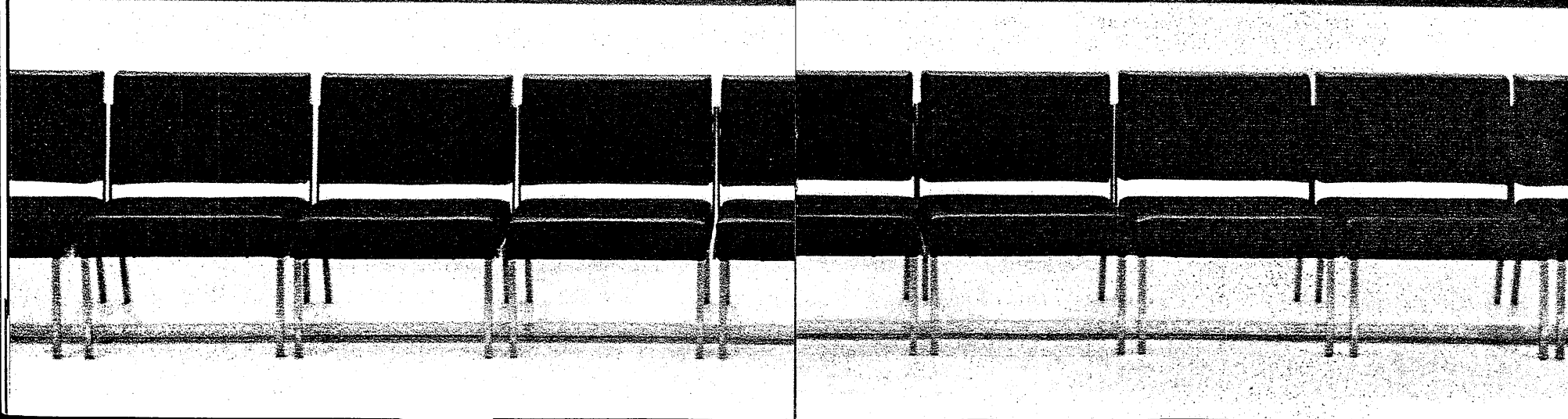
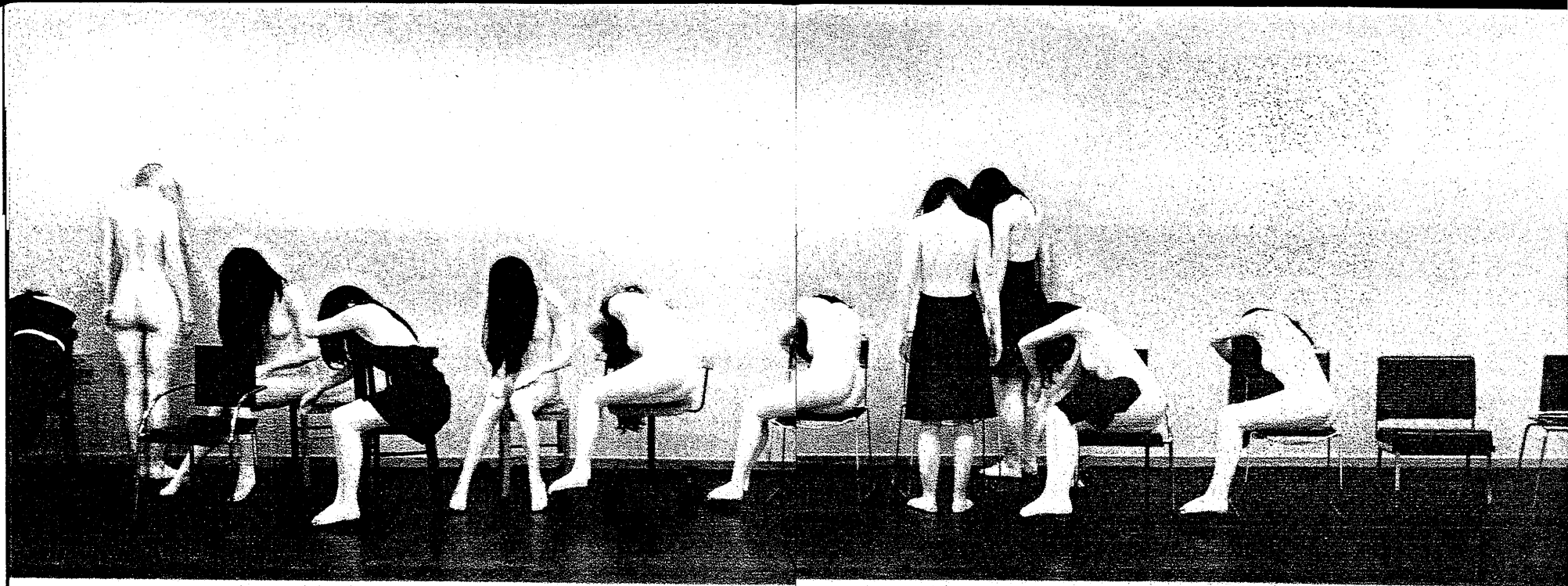
L'horreur suscitée par le livre découpage des parties du corps, tel que les lèvres rapportées ou par les manipulations génétiques, comme, par exemple, la souris avec une oreille humaine, s'annonce déjà dans les photo-montages (par exemple " Le Parler Berlinoise " - un fessier avec des oreilles - de John Heartfield). Des visions présentes ou à venir, telles qu'un corps humain avec des clusters incorporés de puces neuro-chirurgicales, voire d'ordinateurs implantés, voire de pacemakers sont des exemples de fusions d'objets à la manière des cyborgs qui sont sciemment exorcisés par des images du corps construites numériquement ou graphiquement. Cette perspective engendre un sentiment de menace qui s'empare de l'observateur à la vue des corps anagrammatiques (cf. Aziz + Cucher, Jake & Dinos Chapman, Lee Bul). Le caractère panique de notre culture du corps trouve ici son expression visuelle.

Le corps anagrammatique est constructible à loisir. Il montre l'être humain en tant que constructeur de son corps. Le corps anagrammatique est le corps dans son existence réelle, car celui-ci s'avère constructible depuis la chirurgie esthétique et la médecine moléculaire fondée sur l'A.D.N.. La photographie artistique et la peinture, voire la sculpture qu'elle a influencées, les images de films d'animation, tout comme les images informatiques animées nous montrent un découpage alphabétique, une sémiologie, un séquençage croissants du corps humain avec toutes ses conséquences.

Que ce soit par les artifices techniques ou par la médecine moléculaire, le texte du corps est réécrit à notre époque. Le découpage alphabétique ne concerne pas seulement les organes du corps, mais aussi le texte de gènes. La génétique moléculaire appliquée, la technique génétique anagrammatique qui améliore l'écriture des gènes, revisite et réécrit, en corrélation avec les techniques anagrammatiques du corps, la façon dont elle met les moyens techniques en œuvre. L'anagramme comme séquence, on peut dire aussi comme chaîne de signes, qui sont transposables, recombinaison, vaut tout autant pour le séquençage du génome humain que pour les organes humains. La grammaire des gènes est tout autant susceptible de mutations, de réécriture, tout simplement amendable que la grammaire du corps. Le scénario du corps est réécrit tant dans

le domaine des organes que celui des molécules. C'était là, jusqu'à présent, un privilège de la nature, de l'évolution naturelle des espèces ; et c'en est un maintenant de la civilisation, de l'homme lui-même. Un scénario naturel, élaboré au cours de milliard d'années, peut désormais être réécrit artificiellement par l'homme dans le domaine des organes et des molécules. Les moyens techniques, du conditionnement photographique au conditionnement du corps sur le net (cf. Eva Wohlgenüt, Douglas David), ont commencé il y a un siècle déjà à revisiter, réécrire ce scénario du corps.

Le corps en tant qu'anagramme est, de la configuration à la transfiguration, l'avenir du corps. Le corps, ainsi libéré de sa contingence naturelle est pré-figuré en contingence médiatale, transformé en contingence sociale, en artefact social. Dans le corps anagrammatique ainsi construit, le corps devient une représentation limite, à la jointure entre des domaines, jusque là inconciliables : celui du naturel organique et du culturel technique. Les artifices techniques et la médecine ont de plus en plus détaché le corps de l'organique, du naturel, précisément en déplaçant et disloquant les organes et en démembrant le corps, voire en reconfigurant les membres du corps. Au cours de ce reconditionnement, le corps a parcouru toutes les combinaisons anagrammatiques (organes sans corps, corps sans organes, corps à organes



multipliés). Avec la naissance de la médecine moléculaire en 1949, lorsque le prix Nobel Linus C. Pauling qualifia l'anémie des cellules falciformes de "maladies moléculaires" parce qu'il put la rapporter à des déficiences de l'hémoglobine des molécules, les techniques anagrammatiques de transformation des éléments séquencés, comme le montrent les moyens techniques dans le domaine des organes considérés comme des lettres, sont également transposables au domaine des gènes eux aussi considérés en médecine comme des lettres.

De l'écriture des gènes à celle des organes, le corps se laisse réécrire. Si l'écriture et la lecture en tant que techniques culturelles du projet humaniste passent dans les modes d'écriture et de lecture du corps de la biologie moléculaire en tant que techniques culturelles nouvelles, comme dans le projet du Génome Humain, se profile alors la perspective dangereuse de voir le corps anagrammatique à l'ère de sa constructibilité autant technique que moléculaire saper le projet de l'humanisme. Il soumettrait l'homme aux contrôles et contraintes bien plus arbitraires de l'homme qu'à celui du jeu de dés génétique de la nature. La clarté apportée par l'époque des Lumières, la libération de l'homme des contraintes de la nature deviendraient-elles la nuit de l'humanité ? L'inquiétude et le sentiment de menace qui s'emparent de tout un chacun à la

vue de corps construits anagrammatiquement, trouvent précisément leur origine dans l'édification d'une nouvelle frontière entre la nature et l'homme, la nature et la technique, la nature et la culture.

Traduit de l'allemand par Jean-Paul Vienne.

Peter Weibel est directeur du ZKM/Zentrum für Kunst und Medientechnologie de Karlsruhe (Allemagne), et a été le commissaire de l'exposition *Le corps anagrammatique / Der anagrammatische Körper*, en 2000 au ZKM.

